

Listen to this article

Auteur : *Jonathan By.* , Conférence de Pâque, le 05/04/2026, Vigy

– Sujet #03 –

Chère frères et sœurs, que la paix soit avec vous.

Aujourd'hui, on va réfléchir ensemble certains aspects liés à la Pâque, et pour cela on va revenir aux origines de la pâque, voir même au préquel. Le préquel c'est ce qui se passe longtemps avant et qui a des incidences sur le moment dont on souhaite parler.

On ne va pas partir trop loin en arrière non plus, on aurait pu remonter à la promesse a été faite à Abraham. Mais nous allons reprendre à partir de l'histoire de Joseph.

Le fait marquant dans l'histoire de Joseph, est sa vente par ses frères en tant qu'esclave et le fait qu'il arrive en Egypte. Arrivé en Egypte, il a diverse péripétie et finalement il devient de second après Pharaon. Dieu les prévient d'une famine à venir et leur permet de se préparer à cela, et c'est Joseph qui prend les choses en main.

Lors de la famine, les parents et les frères de Joseph souffraient de la faim.

Copyright © Association des Etudiants de la Bible

C’est pourquoi ses frères furent envoyés en Égypte pour y chercher de la nourriture.

Parlons un instant de cette famine. Le titre de mon exposé est « les famines en Egypte ».

Qu’est-ce qu’une famine ? C’est avant tout un manque — principalement un manque de nourriture — qui fait souffrir des populations entières.

Durant cette famine, les Hébreux ainsi que les peuples environnants étaient affamés.

Mais j’aimerais que nous nous posions une autre question :

De quoi manquaient-ils encore ?

Observons un peu les différents types de famines que l’on rencontre dans cette période en Égypte.

Les frères de Joseph durent se rendre en Égypte pour trouver de la nourriture. Lorsqu’ils étaient encore en Canaan, auprès de leur père, avaient-ils faim d’autre chose ?

1) N’avaient-ils pas faim de reconnaissance ?

Ne cherchaient-ils pas le regard bienveillant et approbateur de leur père ?

Peut-être ressentaient-ils un vide, vous savez quand on a l’impression de tout bien faire et que malgré tout on reste invisible malgré les efforts.

Copyright © Association des Etudiants de la Bible

C’est comme le grand frère du fils prodige.

Il peut arriver qu’on cherche tous à avoir des petits pouces bleus, des likes.

D’être approuvé par les autres, avoir une reconnaissance sociale, par le

travail, nos efforts ou notre performance.

Pour les frères de Joseph, Joseph n’était plus un frère mais un concurrent dans leur quête de reconnaissance. Et ils pensaient qu’éliminer un concurrent leur permettraient d’avoir les faveurs de leur père. Et pourtant ce n’a fait qu’empirer les choses.

Les hébreux, durant leur séjour en Egypte, avait de la valeur qu’a travers

leur travail.

Si hier tu as fait 1000 briques, fais-en 1100 aujourd’hui.

Ils avaient, eux aussi, faim de reconnaissance. Le peuple hébreu a été

écrasé par les Égyptiens, exploité comme une simple main-d’œuvre, sans

valeur aux yeux de Pharaon, au point que celui-ci alla jusqu’à faire tuer

leurs enfants.

Pourtant Dieu dit à Moïse en Exode 3 :7 : « J’ai vu la souffrance de mon

peuple qui est en Egypte et j’ai entendu les cris qu’il pousse devant ses

oppresseurs. Oui, je connais ses douleurs.

Dieu a vu. Dieu connaît l’état intérieur de son peuple, sa souffrance, ses

cris, ses blessures.

Copyright © Association des Etudiants de la Bible

Il entend les appels de ceux qui sont écrasés. Il perçoit ce qu'ils ressentent au plus profond.

La Pâque vient bouleverser cet état de fait.

Dieu a vu les souffrances de l'humanité et a envoyé son Fils pour la sauver.

Ce n'est ni notre performance personnelle, ni une relation familiale, ni un statut humain qui nous sauvent. Le salut est venu par le sang de l'agneau.

Notre valeur ne dépend pas de ce que nous bâtissons ici-bas, ni de la validation que nous recherchons parfois chez nos parents, nos proches ou notre entourage. Elle ne dépend pas non plus du succès visible que nous pouvons avoir, mais de qui nous sommes pour Dieu, de notre relation avec Lui.

Posons-nous quelques questions :

– Si demain personne ne voyait le bien que je fais, aurais-je encore envie de le faire ?

– Est-ce que je regarde la tunique de quelqu'un avec envi ? Comme les frères ont regardé celle de Joseph ?

– Est-ce que je porte un regard sur un frère, comme le portaient les frères de Joseph ?

Ces interrogations sont là pour nous aider à réfléchir, pour discerner si

nous ne souffrons pas, nous aussi, d’une forme de faim — une famine

intérieure qui nous ronge parfois.

Car nous savons que la soif de reconnaissance est profondément

humaine.

Le sang appliqué sur les linteaux lors de la Pâque permit au peuple hébreu d’être reconnu et protégé.

Comme il est écrit en Exode 12 :13

Pour vous en revanche, le sang servira de signe sur les maisons où vous

vous trouverez: je verrai le sang et je passerai par-dessus vous.

Ce sang était un signe de reconnaissance.

Et nous aussi nous sommes maintenant reconnus par Dieu, nous pouvons

le connaître tel qu’IL est.

Je le répète : Dieu voit, Dieu entend, Dieu comprend et Dieu connaît,

parce qu’Il a reconnu le sacrifice de son Fils.

Nous sommes aimés de Dieu non parce que nous produisons, non parce

que nous réussissons, mais parce que nous Lui appartenons, et cela

grâce au sang du Christ.

Nous n’entendons plus cette petite voix semblable à celle de Pharaon qui

nous répétait autrefois :

« Tu ne vaux rien si tu ne produis pas, si tu ne réussis pas. »

Selon Ephésien 1 : 5-7 et 11-12 il est écrit :

5 nous ayant prédestinés dans son amour à être ses enfants d’adoption par Jésus-Christ, selon le bon plaisir de sa volonté, 6 à la louange de la gloire de sa grâce qu’il nous a accordée en son bien-aimé.

7 En lui nous avons la rédemption par son sang, la rémission des péchés, selon la richesse de sa grâce,

11 En lui (Christ) nous sommes aussi devenus héritiers, ayant été prédestinés suivant la résolution de celui qui opère toutes choses d’après le conseil de sa volonté, 12 afin que nous servions à la louange de sa gloire, nous qui d’avance avons espéré en Christ.

Ainsi, chers frères et sœurs, nous ne devrions plus souffrir de cette faim de reconnaissance qui pesait autrefois en Égypte, ou qui rongeait les frères de Joseph — même si, parfois, elle peut encore nous toucher.

Car maintenant, nous sommes devenus enfants de Dieu et reconnus comme héritiers.

Encore deux versets pour conclure cette partie.

Galates 1:10 : « Est-ce la faveur des hommes que je recherche, ou celle de Dieu ? Est-ce que je cherche à plaire aux hommes ? Si je plaisais encore

aux hommes, je ne serais pas serviteur de Christ. »

Jean 5:44 : Jésus s'adresse ici aux pharisiens, qui lui reprochaient d'avoir guéri un homme le jour du sabbat. Il leur répond :

39 Vous sondez les Ecritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle : ce sont elles qui rendent témoignage de moi. 40 Et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie !

41 Je ne tire pas ma gloire des hommes. 42 Mais je sais que vous n'avez point en vous l'amour de Dieu. 43 Je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez pas; si un autre vient en son propre nom, vous le recevrez. 44 Comment pouvez-vous croire, vous qui tirez votre gloire les uns des autres, et qui ne cherchez point la gloire qui vient de Dieu seul ?

Ces versets nous rappellent de ne pas rechercher la reconnaissance des hommes.

Dans la vie, il existe bien d'autres formes de famines dont nous pouvons souffrir. Il peut s'agir de manques que l'on porte au fond de nous, et que personne ne voit. Une faim qui ne se manifeste pas physiquement mais intérieurement.

C'est parfois une famine de sens, parfois une famine de vérité, parfois encore une famine d'appartenance — toutes ces formes de manque qui peuvent nous user, nous épuiser, ou nous maintenir dans une impression de vide.

2) La famine du sens.

Regardons maintenant la famine du sens.

Parfois, dans la vie, nous traversons des moments où nous fabriquons des briques…

Une brique, deux briques, trois briques, quatre briques…

Et, au final, nous ne savons même plus pourquoi nous faisons tout cela.

Les journées se répètent mécaniquement. C’est le fameux métro-boulot-dodo.

C’est une famine qui ne fait pas gargouiller le ventre et qui ne se voit pas de l’extérieur.

On peut avoir un travail, une famille, un conjoint aimant, une vie sociale…

et pourtant ressentir un vide intérieur.

Les Hébreux fabriquaient des briques, mais ils ne les fabriquaient pas pour eux-mêmes : ils construisaient pour Pharaon

Et peu à peu, ils en sont venus à perdre une partie de leur identité.

Autrefois, ils vivaient sous la tente comme Abraham.

En Égypte, ils vivaient désormais dans des maisons qui n’étaient pas les leurs, dans un système qui n’était pas le leur.

Alors, on doit se poser la question :

Pourquoi est-ce que je fais tout cela ?

La famine de sens apparaît lorsque le pourquoi disparaît.

Quand on s'habitue à notre situation, même lorsqu'elle n'est pas bonne.

Quand on s'habitue au péché.

Quand on vit confortablement avec ce qui, pourtant, nous détruit à petit feu.

Parce que, oui :

il est souvent plus facile de continuer à vivre avec un péché que de chercher le changement,

ou d'oser se remettre en question.

Et puis, que se passerait-il si nous décidions vraiment de changer ?

Ne préférons-nous pas parfois rester en pilote automatique dans notre routine ?

La Pâque vient nous sortir de cela.

Le Christ donne un sens. Une direction. Une raison. Un but.

Nous avons devant nous un horizon nouveau, radieux, qui nous dépasse.

La Pâque a introduit de l'extraordinaire dans leur quotidien.

Elle les a bousculés, dérangés, réveillés.

Un fois sortie d'Egypte, on ne construit plus pour Pharaon, Ils ont

commencé à travailler pour eux-mêmes, et Dieu les guidaient.

Dieu ne les a pas simplement libérés de Pharaon.

Il les a libérés pour un but bien précis : celui d'aller Le servir

On ne peut pas être libéré sans rien mettre à la place.

Lorsque Dieu retire un esclavage, Il offre aussi une direction.

Nous avons tous besoin d'une orientation intérieure, car notre mode de vie — travail, routine, consommation — peut créer de la fatigue, du vide, voire une forme de dépression.

Si nous sortons de notre « Égypte » sans donner de sens à cette liberté, nous ressemblons à l'homme décrit en Matthieu 12:43-45

43 Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il va par des lieux arides, cherchant du repos, et il n'en trouve point. 44 Alors il dit : Je retournerai dans ma maison d'où je suis sorti; et, quand il arrive, il la trouve vide, balayée et ornée. 45 Il s'en va, et il prend avec lui sept autres esprits plus méchants que lui; ils entrent dans la maison, s'y établissent, et la dernière condition de cet homme est pire que la première. Il en sera de même pour cette génération méchante.

Dans le désert, les Hébreux ont dû apprendre à faire confiance à Dieu, même pour les choses les plus élémentaires — comme la nourriture.

Copyright © Association des Etudiants de la Bible

Et Dieu a toujours répondu présent.

Il leur envoyait la manne chaque matin.

Il leur donnait aussi des cailles lorsque c'était nécessaire.

Tant qu'ils Lui restaient fidèles, Dieu comblait leurs besoins.

Israël a enfin pu retrouver un sens : ils travaillaient désormais pour eux-mêmes, sous la conduite de Dieu.

De même que Jésus donne un sens à la vie, à la mort, à pourquoi je suis là.

Jésus est le chemin, le chemin qui nous conduit à notre Terre promise.

Encore deux versets pour conclure cette partie :

Ésaïe 55:2 : « Pourquoi pesez-vous de l'argent pour ce qui ne nourrit pas ? Pourquoi travaillez-vous pour ce qui ne rassasie pas ? »

Jean 6:27 : « Travaillez, non pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui subsiste pour la vie éternelle. »

Il existe des choses qui ne nourrissent pas l'âme.

Nous pouvons investir du temps, de l'énergie, nos pensées, nos forces dans des activités qui ne nous apportent ni paix ni joie durable.

Mais Jésus nous appelle à rechercher une nourriture d'un autre ordre : une nourriture spirituelle, qui demeure et qui donne la vie éternelle.

Passons maintenant à un autre type de famine : la famine de la vérité.

Copyright © Association des Etudiants de la Bible

3) La famine de la vérité

Qu’est-ce que la famine de la vérité ?

Les frères de Joseph vivaient-ils réellement dans la vérité ?

Ou ont-ils passé de longues années dans le mensonge, à porter un secret insoutenable ?

A votre avis, quel devait être le poids de leur secret ?

Quelle attitude devaient-ils adopter devant leur père pour conserver leur version ?

Et qu’aurait-il pu se passer si l’un d’eux, écrasé par la culpabilité, avait tout avoué ?

C’est ici que l’on entre dans la zone sombre du récit :

le côté obscur de ces hommes, pourtant pères des tribus d’Israël.

Pendant plus de vingt ans, les frères de Joseph ont vécu avec un cadavre dans le placard : le cadavre symbolique de leur propre frère, vendu à des marchands d’esclaves.

Que pensez-vous qu’ils leur manquaient ?

Ils leur manquaient la paix, La paix intérieure que donne la vérité, la paix qui libère de la culpabilité et des non-dits.

Mais tant que le mensonge demeure, cette paix est impossible.

On peut se donner l’illusion de la paix, vivre dans une sorte de statu quo,

fonctionner en mode automatique, mécanique, avec un masque sur le

visage.

Devons-nous vivre avec un masque ?

Ne désirons-nous pas plutôt être pleinement nous-mêmes ?

Les secrets agissent comme des parasites.

Ils deviennent des pharaons invisibles, qui nous asservissent.

Ils entretiennent la peur, le doute, le manque de confiance.

Ils nous obligent à ériger des pyramides de justification, qui demandent

une énergie immense et usent notre santé mentale.

On n’est plus aimé pour ce que l’on est réellement, mais pour l’image que l’on projette.

Pourtant, chacun d’entre nous désire profondément être authentique.

Les frères de Joseph vivaient aussi dans la peur :

la peur qu’un jour leur secret soit découvert,

la peur que la vérité éclate,

la peur que leur père apprenne ce qu’ils avaient fait.

Et lorsque ces frères se sont rendus en Égypte, et que Joseph les a

reconnus…

Qu’a-t-il fait ?

On pourrait dire qu’il les a un peu bousculés.

Il les a mis à l’épreuve, jusqu’à leur demander de faire venir Benjamin, leur plus jeune frère.

C’était une manière de les confronter à leur secret, de réveiller leur conscience.

Comment ont-ils réagi ? Lisons Genèse 42 : 21-22

Ils se dirent l’un à l’autre : Certainement, nous sommes punis à cause de ce que nous avons fait à notre frère ; car nous avons vu sa détresse quand il nous suppliait, et nous ne l’avons pas écouté. Voilà pourquoi nous nous trouvons nous-mêmes à présent dans la détresse.

22 Ruben leur rappela : Ne vous avais-je pas dit : Ne vous rendez pas coupables d’un tel péché envers cet enfant ! Mais vous ne m’avez pas écouté. Voilà pourquoi nous devons maintenant payer pour sa mort.

C’est à cause de ce que nous avons fait à notre frère – voilà la penser qu’ils avaient dans leur cœur.

Le secret pesait sur leur conscience.

Ils ne pouvaient plus l’ignorer.

Nous ne pouvons pas approcher de la pâque avec des secrets.

Nous ne pouvons pas non plus approcher la Pâque en gardant des secrets intérieurs.

Prendre la Pâque implique une mise à nu du cœur, une recherche honnête du levain, même du plus infime.

Car un peu de levain fait lever toute la pâte.

Nettoyer la maison, c'est aussi nettoyer les placards.

C'est en retirer les cadavres symboliques qui s'y trouvent — et non pas refermer la porte et balayer la poussière sous le tapis.

Les Hébreux ont mis du sang sur les linteaux pour être protégés.

Le sang du Christ, lui, sert à racheter des gens imparfaits — nous.

Nous devons accepter que nous sommes imparfaits, imparfaits mais protégé par le sang de Christ qui nous purifie.

Quels sont les masques que nous portons ?

Y a-t-il une partie de moi que je cache aux autres par peur d'être rejeté ?

Combien d'énergie me coûte chaque jour le maintien de cette façade ?

Nous aspirons tous à la transparence.

Imaginez que tout le monde ici connaissent votre secret. Votre secret le plus lourd, le plus douloureux.

Prenez un instant pour penser à ça.

Maintenant dite vous, que nous autres, qui connaissons se secret, nous t'aimons, nous l'acceptons et te respectons.

Ne sentirons-nous pas un soulagement d'être libéré de ce poids de non-dits et de mensonge ?

Pour la Pâque, quelle petite miette de mensonge, de déni pouvons-nous encore nettoyer ?

Je vais rappeler les paroles de Jésus en Jean 8 :32

Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples, 32 vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres.

La sortie d'Égypte commence avec un aveu, avec la décision de quitter le mensonge pour marcher vers la Terre promise.

Car on ne peut pas avancer vers la Terre promise avec un sac rempli de mensonges, ou un cadavre accroché au dos.

Il faut les déposer sur le rivage, avant de traverser la mer Rouge

L'Égypte était un lieu rempli d'illusions et de mensonges.

Pharaon utilisait ses magiciens pour entretenir l'apparence du pouvoir.

Il refusait de reconnaître le vrai Dieu, préférant vivre dans l'illusion.

La Pâque nous rappelle le sacrifice de Jésus.

On dit souvent qu'Il a été brisé pour nous.

Mais la vérité, elle, ne nous brise pas :

elle brise nos chaînes,

elle brise nos mensonges,

elle brise ce qui nous emprisonne.

Rappelez-vous :

des larmes ont coulé lorsque Joseph s’est fait reconnaître de ses frères,

des larmes de soulagement,

des larmes de vérité,

des larmes de restauration.

Comme pour les points précédents, lisons deux versets pour conclure

cette partie :

Psaume 32 : 3-5 – Psaume de David lorsqu’il gardait un secret dans son

cœur avant de l’avouer à Dieu.

Tant que je me suis Donc que j’ai gardé le secret, mes os se consumaient, Je gémissais toute la journée; 4 Car nuit et jour ta main s’appesantissait sur moi, Ma vigueur n’était plus que sécheresse, comme celle de l’été.

5 Je t’ai fait connaître mon péché, je n’ai pas caché mon iniquité; J’ai dit :

J’avouerai mes transgressions à l’Eternel ! Et tu as effacé la peine de mon

péché.-

Il est frappant de voir que, déjà dans les Psaumes, David décrit ce que

produit un secret lourd :

– Un épuisement physique,

– Un poids mental,

– Une pression intérieure constante.

– Le mensonge ronge, la vérité libère.

Et comme nous l’avons tous relu ces dernières semaines, 1 Corinthiens 5:7-8 dit :

: « Purifiez-vous du vieux levain… Célébrons donc la fête, non avec du vieux levain, non avec un levain de malice et de méchanceté, mais avec les pains sans levain de la pureté et de la vérité. »

Pour s’approcher de la Pâque, il faut faire sortir le vieux levain, celui du mensonge, de la duplicité, des non-dits.

On ne peut pas célébrer la fête de Dieu en gardant un cœur chargé de ce qui nous ronge, ou en cachant ce qui nous emprisonne intérieurement.

La vérité est exigeante, mais elle est libératrice.

Dieu ne nous demande pas d’être parfaits : Il nous demande d’être vrais.

Quatrième et dernier point : la famine d’appartenance.

4) La famine d’appartenance

L’Égypte avait été, pour la famille de Joseph, une sorte de paradis.

Ils y avaient trouvé de la nourriture, de la sécurité et même des honneurs,

puisque Joseph était devenu le second après Pharaon.

Alors que le monde entier souffrait de la pénurie, eux obtinrent des terres

excellentes, fertiles, dans la région de Goshen.

Que demander de plus ?

Dans mon travail, je suis amené à me déplacer régulièrement : une ou deux

nuits dans des hôtels, des repas au restaurant, le tout financé par

l'entreprise.

Ce sont souvent de très bons hôtels et de très bons restaurants, avec des

plats que je ne mange pas chez moi.

Mais suis-je vraiment mieux dans ces hôtels…

ou bien chez moi ?

En réalité, chacun de nous porte en lui ce besoin d'appartenance, ce besoin d'être « chez soi » — pas seulement géographiquement, mais émotionnellement, spirituellement, intérieurement.

Dans l'histoire de Joseph, on voit cette famine d'appartenance partout.

Joseph est étranger partout :

· Dans la maison de son père, il n'est pas accepté par ses frères.

· Il est trahi, vendu comme esclave.

Même lorsqu'il réussit, même lorsqu'il est reconnu, même lorsqu'il est

élevé en dignité… il reste fondamentalement seul.

Chez Potiphar, il prospère, mais la femme de Potiphar le trahit.

En prison, il trouve grâce, mais reste isolé.

Il avait la réussite, la gloire, l'importance…

Mais avait-il un lieu d'appartenance ?

Moi aussi, lors des séminaires ou des événements professionnels, je peux me sentir bien, entouré, intégré.

Et pourtant, au fond, je sais que je ne suis pas vraiment à ma place.

Je suis là, mais je n'appartiens pas à ce monde-là, et je ne souhaite pas lui appartenir.

Parfois, on a l'impression d'être entouré de personnes qui aiment ce que l'on fait ou ce que l'on représente, mais pas forcément qui l'on est.

On appartient à un système, à une entreprise, à une image…

mais pas à une communauté de cœur.

On se sent en exil, loin de son vrai chez-soi.

Le sacrifice du Christ, que nous commémorons à la Pâque, nous offre une nouvelle famille : une famille bienveillante, qui soutient, qui aime, qui n'est pas censée juger, et qui nous accepte tels que nous sommes.

Une famille qui nous élève, qui nous porte vers Dieu,

une famille qui nous aide à marcher vers notre véritable chez-nous,

vers la Terre promise.

Regardons maintenant la réaction de Joseph en Genèse 45:4 :

4 Joseph dit à ses frères: «Approchez-vous de moi» et ils s’approchèrent. Il

dit: «Je suis Joseph, votre frère, celui que vous avez vendu à destination de

l’Egypte

C’est un véritable cri du cœur : « Je suis votre frère. »

À ce moment-là, Joseph éclate en sanglots.

Il pleure si fort que tout le palais de Pharaon l’entend.

Ces larmes ne sont pas des larmes de colère ou de tristesse, mais des

larmes de réconciliation, de libération, de restauration.

Pourtant Joseph avait tout en Egypt : réussite, statut, autorité, prospérité et

reconnaissance.

ce dont il avait le plus besoin n’était ni richesse, ni pouvoir, ni sécurité… mais une famille.

Une relation restaurée avec ceux qui partageaient son sang.

La Pâque juive est d’ailleurs un moment passé en famille.

Elle marque la naissance d’un peuple, une identité commune, une

transmission de génération en génération.

On ne sort pas d'Égypte seul : on sort ensemble, comme frères et sœurs,

et non comme une masse d'individus isolés, chacun souffrant dans son

coin.

La Pâque crée un peuple.

L'agneau devait être mangé en famille, avec ses proches, même avec ses

voisins si la famille était trop petite.

C'était — et c'est encore — une fête profondément communautaire,

familiale, vivante.

Nous avons tous besoin d'appartenance.

Nous avons tous besoin d'un lieu où l'on est attendu, accueilli, connu,

aimé.

Le sacrifice du Christ nous offre cette famille :

une famille spirituelle qui n'est pas fondée sur le sang humain,

mais sur le sang de l'Agneau,

une famille qui nous accompagne, nous relève, nous porte dans la foi,

et qui nous aide à avancer vers notre véritable chez-nous,

notre Terre promise.

On sort d'Égypte ensemble, comme frères et sœurs —

et non comme une simple foule d'individus isolés, chacun absorbé par sa

propre souffrance.

La Pâque n’est pas un événement privé :

c’est un moment qui forme une communauté, qui unit, qui rassemble.

Elle n’a jamais été conçue pour être vécue seul, dans son coin.

C’est un repas, un partage, une transmission.

Un moment où l’on se rappelle que nous faisons partie d’un peuple :

le peuple que Dieu s’est choisi.

La Pâque a créé un peuple.

L’agneau devait être mangé avec la famille, avec les proches, avec les

voisins.

Chaque foyer devait participer.

C’était un acte communautaire, un acte d’unité.

Ce besoin d’appartenance, Dieu l’a placé en nous.

Et c’est pourquoi l’Écriture nous rappelle

Hébreux 10 :25 N’abandonnons pas notre assemblée

Alors bien sûr, nous ne serons chez nous uniquement lorsque nous aurons atteints notre Terre promise. Lorsque nous serons dans le royaume. Car nous ne sommes que des pèlerins sur cette terre, nous ne sommes que de passage.

Mais la pâque est une invitation pour le partage.

Le partage d’un repas, le partage d’une difficulté ou d’une réussite.

Partager un espoir ou une peur.

L’Egypte était un lieu où le peuple hébreu travaillait ensemble, mais où chacun souffrait seul.

Aujourd’hui, notre souffrance ne doit plus être individuelle.

Elle ne doit pas être un secret que chacun porte seul dans son cœur.

Nous avons Celui à qui déposer notre fardeau,

Celui qui a dit que son joug est doux et son fardeau léger.

Et nous avons aussi les frères et sœurs, pour marcher ensemble.

La Pâque a été le point de départ d’une marche collective,

un voyage partagé vers la liberté, un départ commun vers la Terre promise.

En Éphésiens 2:19 : « Ainsi donc, vous n’êtes plus des étrangers, ni des gens du dehors ; mais vous êtes concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu. »

Nous avons une maison, un peuple, une famille.

Et ce voyage commence toujours par une décision : celle de quitter l’esclavage.

Car l’esclavage n’est pas une destination —

on ne peut pas rester en Égypte :

si l’on y reste, on finit par mourir spirituellement.

Nous sommes des pèlerins.

Nous ne sommes ici que de passage.

Notre véritable patrie est ailleurs, et ensemble, nous avançons vers elle.

Voici ce que dit David dans son psaume, faisant référence à la sortie

d'Égypte et à l'action de Dieu :

Psaume 68:7-8 :

7 Dieu donne une famille à ceux qui étaient abandonnés, Il délivre les

captifs et les rend heureux

8 O Dieu ! quand tu sortis à la tête de ton peuple, Quand tu marchais dans

le désert,-

David rappelle que Dieu ne laisse pas seuls ceux qui sont abandonnés.

Il donne une famille, Il libère, Il accompagne, Il marche avec Son peuple.

Il ne sauve pas seulement du danger :

Il sauve vers une communauté, vers un foyer, vers une appartenance.

Chers frères et sœurs, je voulais partager avec vous ces quelques réflexions pour rappeler tous les bienfaits que Dieu nous offre à travers le sacrifice de Son Fils unique.

La Pâque nous ramène à cette vérité :

Dieu ne nourrit pas seulement notre corps,

Il nourrit notre âme,

Il nourrit notre esprit,

Il nourrit notre identité profonde.

Je termine en vous rappelant cette vérité essentielle : inscrite en Mathieu 4 :4

L’homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. (Mathieu 4 :4)

Amen